

Journée Genre & Ville à Liège

Dans le cadre de la première édition du festival « Avril en Ville » à Liège, la journée du 25 avril était consacrée à différentes approches questionnant le genre et la ville.

Justine Gloesener

Comment les hommes et les femmes s'approprient (ou pas) les espaces publics ? Comment les perçoivent ils-elles ? Pourquoi certaines femmes s'y sentent-elles exclues ou vulnérables ? À qui profitent les aménagements ? De nombreuses études montrent que la ville se décline surtout au masculin... Mais qui conçoit la ville et pour qui ? À quoi ressemblerait une ville non discriminante ? La faculté d'architecture de l'ULiège a invité le public à réfléchir à ces questions à travers trois activités : une marche, une conférence et un débat.

Trois espaces

La thématique étant encore méconnue par un grand nombre de personnes, une *marche exploratoire* (de sensibilisation) a été organisée avant la conférence. Les participant.e.s ont été divisé.e.s en quatre groupes. Chaque personne, encadrant un groupe mixte, invitait les marcheurs et marcheuses à revêtir des « lunettes de genre » afin de relever les pratiques et appropriations des unes et des autres dans l'espace public. Nous avons donc parcouru la ville de Liège en essayant d'appréhender celle-ci sous un triple angle : la place des femmes et des hommes dans *l'espace vécu*, dans *l'espace symbolique* et dans *l'espace physique*. Après la marche, chaque groupe s'est rassemblé pour confronter ses impressions sur papier et aboutir à la formulation d'une question commune.

Cette marche exploratoire introductive a donc servi d'*outil de sensibilisation* et a permis de mettre les participant.e.s dans une position d'*interrogation active* pour la conférence et le débat qui allaient suivre.

Normes de genre et espace public

La conférence de Pascale Lapalud s'intitulait « Le genre, une compétence intégrée dans les projets urbains ». Cette urbaniste parisienne cofondatrice de la plateforme d'innovation urbaine Genre et Ville (www.genre-et-ville.org) a d'abord résumé comment se construisent les normes de genre et comment elles se traduisent dans l'aménagement de l'espace public. Elle a parlé des *gender studies* qui font une timide entrée dans les études d'urbanisme et sont de plus

en plus intégrées dans les politiques publiques des petites villes ou des métropoles. Le contexte féministe, les grandes théories, les méthodes, outils et applications pour appréhender le genre nous ont été présentés. La conférence s'est terminée sur la présentation d'un cas concret : la démarche expérimentale de la Ville de Paris pour la rénovation de sept places intégrant les questions de genre, en abordant plus particulièrement le projet de l'emblématique place du Panthéon.

Déconstruction et intersectionnalité

Après la conférence, les questions qui avaient été formulées après la marche ont été posées aux participantes du débat. Pascale Lapalud et plusieurs *actrices locales* (Sandy Simon, animatrice à Vie Féminine, Cécile Olin, des Femmes pré-

voyantes socialistes, Roxana Cernicky, médiatrice culturelle à Point Culture et fondatrice du collectif Elles roulent), qui sont actives sur les questions de genre, se sont exprimées. La marche a permis aux personnes du public d'être actives durant la conférence et d'oser prendre la parole plus facilement lors du débat. Celui-ci fut *animé* et *animant*, riche des questions posées et des réflexions exposées par les différentes personnes ressources venant de milieux professionnels variés (urbanisme, social, culturel, etc.).

Nous retiendrons ici la démonstration d'une approche du genre dans l'espace public par la *déconstruction*. En effet, pour contrer le sexisme, Genre et Ville a fait le choix de déconstruire le genre (hégémonie masculine) et de tenir compte de l'intersectionnalité (plusieurs types de discriminations sont croisés au genre : âge, classe, race, etc.). Sans activation, sans conscientisation, un espace urbain, même s'il a été pensé avec les « lunettes genre », ne fonctionnera pas. Place donc à l'*empowerment* et à la *légitimité* pour arriver à plus d'égalité. ▲■●

Construire dans un monde cynique

Le retentissant ouvrage *Four Walls and a Roof. The Complex Nature of a Simple Profession* de Reinier De Graaf, architecte et partenaire d'OMA, est paru l'an dernier. L'auteur donne son avis sans complaisance et emmène le lecteur dans les coulisses de sa pratique, pour tenter de comprendre ce que cela signifie aujourd'hui d'exercer la profession d'architecte.



Four Walls and A Roof. The Complex Nature of a Simple Profession
Auteur Reinier de Graaf
ISBN 9780674976108
Date de sortie Septembre 2017
Éditeur Harvard University Press
Langue Anglais
Prix 31,50 €

Paoletta Holst

Four Walls and a Roof s'articule autour des sept mythes que Reinier De Graaf veut démanteler : la prétendue autorité de l'architecte, l'inspiration personnelle et l'originalité, l'engagement pour de bonnes causes, le contrôle sur sa propre pratique, l'indépendance face aux pouvoirs externes, la maîtrise de la grande échelle et, pour terminer, le dévouement total au progrès. Dans des essais tantôt courts tantôt plus longs, De Graaf partage sa vision sur le monde (de l'architecture). Les anecdotes tragicomiques mêlées à des observations et événements historiques et politiques aboutissent parfois à des réflexions, mais certaines restent simplement superficielles. D'emblée, il s'en excuse : « Pourquoi ce livre ? La plupart des architectes sont de purs théoriciens, et je ne fais pas exception. Dès que nous avançons des théories, méfiez-vous ! Nous allons là où notre travail nous mène, et développons nos idées en chemin. Les révélations sur les grandes choses de la vie, lorsqu'elles surgissent, ne sont que des produits dérivés fortuits de notre travail (souvent banal). » Le ton est donné.

La question centrale – *what does it mean to be an architect right now ?* – n'est pas anodine, démontre De Graaf, parce que la profession a profondément changé au cours de la dernière décennie. La déception de